

Février 2015

"Vous pouvez le faire!"	1
Financement : gratitude, vigilance et espoir	2
0,70% qu'ils disaient!	2
Testament.be	2
Dans les rues avec les jeunes	3
Je bouge, tu bouges...	4
Agenda	4



Bulletin de liaison du réseau d'amitié
avec les filles et les garçons des rues asbl



"Vous pouvez le faire!"

C'est par cette réflexion engageante que Gérard Lutte clôturait des rencontres avec de jeunes étudiant-e-s de Gosselies et de Rèves. Il disait par là sa confiance dans la jeunesse pour qu'elle refuse les injustices et surtout pour que les jeunes pratiquent l'amitié, la solidarité, le refus de toutes les formes d'exclusions dans leurs écoles, leurs quartiers et leurs divers lieux de vie.

Ils ont des choses à nous apprendre

Gérard et Germania ont rencontré près de 300 jeunes en 2 jours, début janvier. Ils leur ont fait découvrir les conditions de vie et les valeurs des filles et des garçons des rues. Ils ont évoqué, à l'aide de la vidéo "L'éducation est amitié et liberté", les différents chantiers du Mojoca. J'ai eu la chance d'assister aux rencontres organisées à Rèves. Quelques échos.

Qualité de l'écoute. Malgré que certains groupes étaient (trop ?) importants, chaque fois, les 80 à 90 jeunes réunis étaient (presque) tous très attentifs et manifestement impressionnés. Elles et ils furent peu nombreux à prendre la parole, mais ceux qui l'ont fait parlaient "misère", "tristesse", "injustice", ... Et je crois qu'ils étaient étonnés qu'on leur dise : "Oui, d'accord, mais ces jeunes ont des valeurs : ils sont solidaires, ils partagent, ils sont rebelles, ils défendent leurs droits". Une invitation à changer notre regard ou en tout cas à compléter notre approche : ils ont besoin d'être soutenus, mais ils ont aussi des choses à nous apprendre.

Germania

Témoin de la jeunesse du Guatemala, Germania a raconté quelques moments de sa vie. Elle-même n'a pas vécu dans la rue, mais sa maman est une des premières jeunes femmes que le Mojoca a accompagnées et elle en est devenue un pilier. Germania est donc un signe d'espoir : le cercle infernal de la misère et de la violence peut être brisé !

Aujourd'hui, elle va entrer en 3^e année de droit à l'université publique. Elle a passé ses vacances en Italie et en Belgique (vacances en décembre et janvier là-bas). Elle a parlé de sa vie dans la capitale et du Mojoca à des publics très divers : des jeunes, des vieux, des militants, des étudiants, dans des milieux plus ou moins privilégiés, ... Elle découvrait l'Europe, ses richesses et ses pauvretés.

Elle a souvent évoqué la terrible violence au quotidien dans la ville de Guatemala (10 homicides/jour). Surtout à l'égard des femmes. Quant à elle, c'est en compagnie des jeunes de la rue qu'elle se sent le plus en sécurité. Elle est assez déçue par la plupart des étudiants de l'université qui sont surtout préoccupés de leur intérêt personnel et ne développent pas d'analyse critique d'une

société pourtant gangrenée par la corruption et les inégalités. Ces jeunes lisent très peu et ne connaissent pas grand-chose de leurs cultures ou de l'Amérique latine.

Pourquoi le droit ?

Germania rappelait que seule l'école primaire est obligatoire et qu'elle est loin d'être accessible à tous. Donc on retrouve peu de jeunes des campagnes ou des bidonvilles dans l'enseignement supérieur. On essaye même de les dissuader de s'y inscrire, alors que les résultats de certains (qui se sont battus et ont obtenu une place) sont excellents. C'est une manière pour la minorité riche de maintenir ses privilèges. Car le pays est riche en ressources naturelles (minerais, pétrole, nickel, huile de palme, métaux précieux, bananes, café, ...). Hélas, les fruits de cette richesse partent à l'étranger (multinationales) ou profitent aux 10% les plus riches du pays.

A une étudiante qui lui demandait pourquoi elle avait choisi le droit, Germania expliquait qu'elle avait fait ce choix très jeune. En comparant sa situation à celle d'une fille qui n'avait pas de soutien dans une circonstance difficile. Tandis qu'elle avait sa maman à ses côtés et l'aide du Mojoca. Et puis ses lectures (elle dévore les livres) et ses contacts avec les jeunes de la rue l'ont convaincue que, avec cette formation en droit, elle pourrait les aider efficacement. Pourtant elle est aussi bien consciente que, dans ce pays corrompu, il faudra beaucoup de temps, de persévérance et de pressions communes des mouvements sociaux pour amener aux changements nécessaires. A noter quand même que tout récemment les mouvements indigènes ont bloqué le Parlement et obtenu le retrait de la "loi Monsanto" qui ouvrait grand les portes à cette multinationale assassine.

Et après ?

Germania a été, à chacune de ses interventions, chaleureusement applaudie. L'obstacle de la langue n'a pas permis beaucoup d'échanges individuels. Mais, à Rèves, on peut compter sur une équipe qui va assurer un suivi à ces rencontres. Il y a des enseignants et des parents qui portent le projet. Il y a aussi des jeunes de 6^e, Maxime et Tom, convaincus, convaincants et pleins d'humour qui ont invité leurs cadets à rejoindre la petite équipe. Avec l'espoir d'une amitié durable ! ■

Jacques

Financement : gratitude, vigilance et espoir

Oui, un grand merci à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué au formidable bilan de l'année 2014 : plus de 120.000 euros réunis grâce à vous ! Les "dons de particuliers" (ordres permanents ou versements occasionnels) dépassent les 47.000 euros. Presque aussi bien qu'en 2013 malgré la dureté des temps.

Mais ce qui est vraiment exceptionnel, c'est la multiplication des "actions" aux 4 coins du pays, en passant par Avioth. De Jette en janvier à Longueville en novembre. En passant par Rèves, Nivelles, Ciney, Habay, Rocourt, la Casa Nica, la Halle de Han, Quaregnon, Luxembourg, ... les ami-e-s des jeunes de la rue ont organisé des concerts, des repas festifs et solidaires, des marches, tenu des stands, organisé des tombolas, sont intervenus dans des écoles.

Au total, le bilan de ces actions passe de 10.156 euros en 2013 à 25.000 en 2014.

Le résultat superbe d'un investissement incroyable de dizaines de bénévoles qui ont assuré la réussite de toutes ces actions. Qu'elles et ils en soient encore remerciés.

Vigilance? Pas d'euphorie parce que les signes des premiers fléchissements des dons d'organismes risquent bien de se confirmer en 2015. Nous comptons évidemment sur la fidélité dans la durée des ONG amies, mais l'horizon est inquiétant (lire "0,70% qu'ils disaient") et nos amis du réseau italien sont à la peine. Il nous faudra donc chercher et trouver de nouveaux partenaires. Que ce soient des fondations, des communes, des entreprises...

Par ailleurs, le léger tassement des dons individuels doit nous amener à solliciter des ami-e-s, à les sensibiliser à la richesse du travail avec les jeunes de la rue, à les encourager à s'engager dans la voie de l'ordre de versement permanent.

Les jeunes ! On compte sur eux. En cette année 2015, trois écoles au moins vont organiser des activités de sensibilisation et de soutien au Mojoca (marches et autres festivités). Si d'autres jeunes emboîtent le pas à Tom, Maxime et Astrid et amènent leurs enseignants et leurs écoles à des partenariats dans la durée, l'année 2015 sera un grand cru, une belle année de solidarité entre les jeunes d'ici et de là-bas.

Les filles et les garçons des rues comptent plus que jamais sur nous tous. ■

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Ventes artisanat	1 447	1 363	697	676	385	200	328	754	1 345
Vente livres-CD	880	603	300	176	130	100	223	177	485
Résultat actions	9 929	14 184	18 350	7 517	18 056	13 750	6 350	10 156	25 022
Dons d'organismes	14 307	2 645	17 200	34 500	36 968	58 000	55 500	50 000	46 500
Dons particuliers	9 766	12 874	21 800	15 674	14 495	26 800	35 225	48 750	47 372
TOTAL	36 329	31 669	58 347	59 543	70 034	98 850	97 626	109 837	120 724

0,70% qu'ils disaient !

La Belgique, comme tous les pays signataires des Objectifs du Millénaire, s'était engagée à consacrer 0,70% de son PIB à la coopération au développement. Après les coupes sombres du gouvernement Di Rupo, la nouvelle majorité continue à sabrer dans ces budgets : 150 millions en 2015, 250 par la suite. Notre pays est en net recul : autour de 0,35%.

Que des modifications interviennent, quoi de plus normal. Qu'on consacre moins de fonds à des projets de la Banque mondiale, bravo ! Mais qu'on diminue le soutien à nos ONG proches et partenaires de groupes du Sud qui relèvent au quotidien, avec les populations locales, les défis alimentaires, éducatifs, sanitaires, ... c'est inadmissible !

C'est une politique de coopération renforcée et mieux ciblée que nous devrions revendiquer. Cela commence dans notre commune et cela passe par tous les échelons de la représentation démocratique.. Notre générosité devrait se doubler d'un refus de politiques qui contribuent au maintien des situations de misère que nous dénonçons. ■

Le site www.mojoca.be propose toute l'information de base pour mieux connaître les jeunes de la rue, leurs activités, leur organisation. Il donne accès à une abondante information sur le Guatemala, l'Amérique latine et des actualités d'ici et de là-bas. Au rayon "nouveautés" : "Volver a amar" (une chanson avec traduction, des articles sur le Guatemala, La Mano amiga, le bulletin des jeunes, etc.)
Visitez-le régulièrement, vous ne serez pas déçus.

Testament.be

Un salon du testament ! C'était en décembre 2014. Des citoyens de plus en plus nombreux, sans vouloir léser leurs héritiers, souhaitent aussi soutenir un projet qui leur tient particulièrement à cœur. C'est une manière de poser un geste durable pour un monde plus juste.

En consultant le site "testament.be", vous trouverez des détails sur les différentes formules possibles. Une formule qui a beaucoup de succès est le "legs en duo" qui peut intéresser les personnes qui n'ont pas d'héritiers directs. Elle permet de soutenir une asbl et ... de laisser davantage à des neveux ou nièces !

Avant de rédiger un testament, examinez soigneusement ces nouvelles possibilités d'être solidaires. ■

www.mojoca.be

découvrez et soutenez



Dans les rues avec les jeunes

Diane Bloch, journaliste française, s'était arrêtée au MOJOCA, il y a 5 ans. Elle a voulu faire découvrir le Mouvement par son compagnon Renato et son fils Ethan. Au fil de plusieurs journées d'immersion, elle a tenu un journal de bord. Extraits.



Au troisième jour, nous trouvons déjà le pays enchanteur. Nous restons même sonnés par la gentillesse qui caractérise la façon dont nous avons été reçus par le Mojoca et ses membres. Ethan est allé jouer au foot avec les grands ados du Mojoca, pendant que Renato rencontrait les jeunes de "la Super", un groupe de la "calle" formé près d'un supermarché (d'où son nom). Il était avec Lambros, un volontaire italo-chypriote qui travaillait au Mojoca, et d'anciens de la rue qui se dédient maintenant à aider leurs compagnons de misère grâce au mouvement. Durant ces visites, il s'agit de prendre des nouvelles, donner un cours de mathématique, apporter de la bonne nourriture, des produits cosmétiques, rappeler quelques règles d'hygiène et aussi voir si personne ne serait intéressé par l'idée de sortir de la rue et commencer le processus de sevrage de la drogue. Mais ce cap est un des plus difficiles. Ce jour-là, aucun n'aura pris la courageuse décision. (.....)

La Bolivar

J'ai accompagné une équipe de rue du Mojoca le jour suivant. Nous sommes allés à la "Bolivar" (référence au nom de l'avenue la plus proche). La mission est toujours la même: alphabétiser, conscientiser sur les règles d'hygiène, partager un sandwich équilibré et une boisson riche, prendre des nouvelles des présents et des absents, passer une heure ou deux entre amis sans se droguer, rappeler à chacun que le Mojoca est une alternative à la rue. Belle rencontre. En discutant avec ces personnes, on comprend que souvent elles reviennent de loin. Certains ont été abandonnés (ce sont eux qui manifestent le plus le désir de sortir de la rue), d'autres

se sont échappés d'un environnement de terreur comme l'alcoolisme, les coups et abus sexuels de leurs parents. Ces derniers sont plus réticents, ils paraissent détruits, n'ont pas confiance dans les institutions, ni les adultes, ne savent pas trop se défendre et se sentent peut-être coupables. Cette culpabilité doit augmenter à mesure qu'ils restent dans la rue et sont forcés de faire des choses dont ils ne sont pas fiers pour pouvoir manger. C'est un terrible cercle vicieux, duquel, pour un bon nombre, seule la mort les sortira.

Je pensais qu'avec cette unique et terrifiante perspective ils seraient heureux que le Mojoca soit là pour leur offrir enfin une alternative. Mais la drogue et la culpabilité rendent souvent la rue plus attirante. Le processus est long, complexe et demande une inventivité permanente du Mojoca. Le principal ingrédient du succès reste la Confiance qui doit être maintenue et toujours renforcée entre les membres du mouvement et ceux qui ne souhaitent pas participer, mais également entre les salariés du mouvement et les membres participant au processus de réhabilitation. L'équilibre est si fragile qu'il demande un travail constant et une implication totale des acteurs. Mais les résultats sont là et laissent sans voix. La mission paraît impossible ! Pourtant, lorsque l'on rencontre ces femmes et ces hommes qui ont leur propre toit, administrent leur vie, leur famille, leurs finances après être passés par le tunnel de la drogue et les périls de la rue, alors on comprend la persévérance du Mojoca. Ces personnes ont gagné, grâce au Mojoca, le droit d'être dignes, d'être elles-mêmes, d'exister et de lutter non plus pour leur propre survie mais pour celle des autres, de devenir les porteurs d'une mission, d'un message. Ils ont gagné une place et le devoir de jouer un rôle en ce monde.

Parque central

Lundi matin, avec l'équipe de rue nous avons rendu visite au groupe appelé "La Centrale" situé dans le Parque Centenario, aussi appelé Parque Central. Ce jour-là, il fut difficile d'empêcher tout le monde de respirer du solvant pendant notre intervention. L'ambiance était particulièrement tendue entre deux membres du groupe. Un bref combat entre eux fut vite désamorcé par Lambros et son collègue Anibal, tous deux travailleurs aguerris du Mojoca. Nous avons pu commencer. Quand je débarquais au milieu de ces groupes, les jeunes avaient l'air heureux de voir une nouvelle tête. Les garçons étaient en général particulièrement contents et certains, les plus âgés, me le faisaient parfois savoir sans vergogne. Ça avait du bon. Pour m'impressionner, ils tenaient absolument à me montrer leur talent en arithmétique et travaillaient ainsi deux fois plus qu'à l'accoutumée ! Après cette intervention haute en couleur, nous sommes rentrés à la maison du Mojoca et avons accompli le rituel journalier : la mise en place des tables et chaises pour le repas de midi. Un moment fantastique, où tous les jeunes se réunissent pour partager les tortillas en lieu et place du pain quotidien. Souvent, un verre de jus de fleur de Jamaïque (hibiscus) accompagne les plats. Un délice !

A la "ocho de marzo"

Samedi, un plat paysan belge concocté par les "Chicas" nous attendait à la Casa 8 de Marzo. La lumineuse Marisol était là, les petites jumelles, Irce heureuse de voir son copain Ethan, Mônica, Natali, Diana, La Chiki, et les autres habitantes. Après s'être copieusement sustentés et que les enfants se soient bien amusés, Gérard nous a invités dans la belle maison du Mojoca pour rencontrer d'anciens Mariposas. Tous les 15 jours, un groupe d'anciens "bébés de la rue" se rencontrent au Mojoca. Ils ont entre 13 et 17 ans et souhaitent participer au Mouvement des Jeunes de la Rue malgré le fait qu'ils n'y vivent plus ou qu'ils n'y aient même jamais vécu. Ils connaissent les souffrances de leurs parents et souhaitent poursuivre leur lutte. Canalisés par un professeur, ils discutent, se conscientisent sur l'histoire de leur pays et sa réalité sociopolitique contemporaine. Ils abordent également à travers des ateliers des sujets de psychologie (confiance en soi, leadership), de santé, de sexualité, de philosophie morale, d'organisation pratique de lutte politique. Les thèmes sont variés et adaptés à leurs attentes et leurs âges. Ce fut très intéressant et impressionnant de voir à quel point des personnes si jeunes peuvent être si engagées, curieuses et sûres d'elles. (.....) ■

Le "Journal de bord" complet est accessible sur le site www.mojoca.be



Agenda

→ 14-15 mars :

Balade et concours de belote à Rèves
Organisés par le groupe de Rèves
Renseignements : 071.847537

→ 21 mars :

Soirée dansante à Habay-la-Neuve
Organisée par le groupe de Gaume
Renseignements : 063.444475

→ 25 avril :

Buffet "terroir" à la Halle de Han (Tintigny)
Organisé par le groupe de Gaume
Renseignements : 063.413912

→ 1-2 mai : Théâtre "Le Rebouteux" à Mellet

Par la troupe amateur des Q-Benni
Proposé par le groupe de Rèves
Renseignements : 071.847537

→ 9 mai : Assemblée générale (lieu à préciser)



Je bouge, tu bouges, ça va bouger !

Amistrada

Fin novembre, Jacqueline et Marcel Englebert ont participé à l'AG du Réseau italien Amistrada à Rome. Il a été question malheureusement des énormes difficultés financières d'Amistrada. Mais à côté de cela, ce fut une assemblée riche de témoignages, partage d'expériences, pleine de contacts chaleureux et enrichie par la présence de Germania, leader du groupe "Génération du changement" du Mojoca. Tout cela sentait bon l'amitié italo-belgo-guatémaltèque entre les membres des réseaux combattant pour la même cause.

Béatrice, Marjorie, Caroline

Trois femmes de chez nous partent ce mois-ci passer plusieurs semaines au Mojoca. Elles vont mettre leurs compétences et leur générosité au service du mouvement. Et, dans le même temps, elles vont découvrir, écouter, s'émerveiller, vivre des moments durs et apprendre Parce que les valeurs de la rue et les jeunes qui les incarnent ont beaucoup à nous apprendre.

Rèves

Encore eux ! Le groupe de Rèves fait preuve d'un dynamisme époustoufflant. Présence avec un stand à la Semaine de la solidarité à Nivelles. Invitation à Germania et à Gérard et organisation de rencontres (voir page 1). Et bientôt un concours de belote et une balade pédestre et/ou cycliste (voir agenda).

Quaregnon

Beau succès pour le concert organisé par nos amis de la JOC et des Equipes populaires à Quaregnon, le 27 septembre. Une bonne centaine de personnes ont apprécié Les Rolandins, Les Grillons et la chorale Interlude. La plupart de ces personnes découvraient le Mojoca.

Longueville

Les amis du Brabant wallon ont renoué avec une tradition sympathique : organiser un souper solidaire et animé par quelques participants. Le menu était de grande qualité et l'amitié y figurait en bonne place. Là aussi près de 100 personnes, la plupart des fidèles de ce rendez-vous.

LCGB

Késako ? Un syndicat du Grand-Duché qui a découvert le Mojoca et a trouvé qu'il fallait le soutenir. Au terme de nombreux contacts, la collaboration se traduira par un versement annuel et des animations dans les sections locales et à l'occasion des congrès.

Liège-Rocourt

Fidèles à la tradition depuis plusieurs années, nos amis du Centre italien de Rocourt ont encore soutenu le Mojoca en 2014 en lui attribuant une partie de leur tombola organisée à l'occasion de la fête de Saint François d'Assise. Un grand merci à Martha, Nadia et à tous les membres du Centre.

Astrid

De grand-mère à petite-fille, l'amitié avec les jeunes de la rue fait son chemin. Ana a rencontré Noëlle, sa voisine qui lui a parlé du Mojoca. Ana a mobilisé toute sa famille, originaire du Guatemala. Astrid, 14 ans, a découvert la réalité sur place et elle a décidé de proposer le projet dans son école (International School of Brussels). Résultat de la marche parrainée : des courriers et un gros paquet d'euros. Une animation est prévue en mai.

Laeken

Le samedi 10 janvier, à la Chom'hier, journée intense de formation d'une bonne trentaine d'ami-e-s du Mojoca. Avec B. Duterme (Cetri), Ana Vassallo (Entraide), Germania, Gérard et chacun de nous avec ses savoirs à partager. Un moment fort qui renforce les liens d'amitié. Les participant-e-s en redemandent !

A noter que sur les sujets abordés (économie, social, politique en Amérique latine et au Guatemala), on trouvera des pistes de lectures sur les sites du Cetri (www.cetri.be) et bien sûr du Mojoca (www.mojoca.be). ■

Contacts

Jacqueline Englebert ♦ 063 41 39 12

jacqueline.engelebert@halledehan.be

Jacques Liesenborghs ♦ 063 67 67 01

jacques.liesenborghs@gmail.com

CDR, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

à Bruxelles : Jacques Hanon : 02 427 89 13

Anne Serck : 02 772 16 76

à Liège : Marta Reigueiro : 0485 95 98 87

en Brabant W. : André Stuer : 010 68 99 12

André Demarque : 010 41 29 25

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.

Solidarité

Les dons sont à verser sur le compte :

IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22

de **Avec le Guatemala**, rue du Monument, 7 - 6730 Ansart

ou pour ceux qui désirent une attestation fiscale sur le compte :

IBAN : BE37 0000 0000 2828 • BIC : BPOTBEB1

de **Oxfam-Solidarité**, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles

avec la mention "GLA/00086 ANSART" (attestation fiscale à partir de 40 €/an).

S'informer

"L'éducation est amitié et liberté" (vidéo),

"Canta la calle" (CD), photos, bulletin de liaison (2 fois par an).

www.mojoca.be

